

1914 – 1918

Cartes postales : un regard d'outre-Rhin

Dominique LENNE

La découverte¹

Au printemps 2011, l'association HPB a fait l'acquisition, sur un site bien connu des collectionneurs, d'un lot de 79 cartes postales destinées aux prisonniers allemands détenus à Bressuire pendant la Première Guerre mondiale. Ces cartes, datées de 1915 et 1916, destinées à différents prisonniers - seules trois cartes ont le même destinataire - proviennent de toutes les régions du II^e Reich.



¹ Toutes les cartes postales (ou extraits de cartes postales) reproduites dans cet article sont la propriété de l'association « Histoire et Patrimoine du Bressuirais ».

Le contexte

Dès le début du conflit, les autorités françaises se mettent à la recherche de lieux pouvant accueillir les soldats ennemis faits prisonniers sur le front. Sans que l'on sache vraiment pourquoi, Bressuire est alors désignée comme centre de détention. Le 5 décembre 1914, Le général de Division commandant la IX^e Région militaire avertit la Préfecture des Deux-Sèvres qu'il a donné l'ordre de diriger 300 prisonniers de guerre austro-allemands sur Bressuire ainsi qu'un détachement militaire pour en assurer la garde. Le Maire de la commune, René HERY, toujours plus ou moins en désaccord avec le Préfet, renâcle mais l'autorité militaire a réquisitionné les halles de la ville qui vont ainsi devenir camp de prisonniers jusqu'en 1919².



Arrivée des prisonniers austro-allemands en gare de Bressuire en décembre 1914

L'énigme

Ce lot de cartes postales, entrée en possession d'HPB, soulève au moins deux interrogations. Comment ces cartes, envoyées d'Allemagne à des prisonniers retenus en France, y sont restées et pourquoi se sont-elles retrouvées aujourd'hui regroupées entre les mains d'une même personne qui les a par la suite vendues ?³



Nous ne saurons jamais avec certitude ce qui s'est passé mais un élément de réponse se trouve peut-être dans un article de M. Philippe GAURY qui, en 2003, publiait un extrait du journal personnel de Patrick COPPINGER, interprète affecté au camp de prisonnier de Bressuire⁴. Son séjour dans cette petite ville provinciale lui pèse terriblement : « un pays perdu, un trou lointain » où les notabilités qu'il fréquente ne lui

offrent guère plus de plaisir. Il s'empresse de faire jouer ses relations pour retourner dès la fin de 1915 à Poitiers. A ce moment-là, il évoque dans son journal un détournement de « cartes postales boches » à Poitiers et il ajoute « c'est exactement la même chose que j'avais faite au profit de M. de

² LENNE (Guy-Marie), « Les prisonniers de guerre allemands à Bressuire (1914 – 1918) », *Revue d'Histoire du Pays Bressuirais*, année 2003, Bulletin N°52, p.99-110.

³ Contacté, le vendeur ignorait l'origine de ce lot de cartes. Il l'avait déniché dans une foire à la brocante, à Rouen

⁴ GAURY (Philippe), « Le journal d'un interprète à Bressuire pendant la Grande guerre 1917 – 1918 », *Revue d'Histoire du Pays Bressuirais*, année 2003, Bulletin N°52, p.95 - 98.

GRAILLY, major de Parthenay. »⁵. Cette mention laisse supposer que les cartes pourraient n'avoir jamais été distribuées et cela pour plusieurs raisons. Priver un prisonnier de courrier faisait partie des punitions courantes ; une vengeance, une torture morale qui s'ajoutait aux difficultés quotidiennes. Par ailleurs, les prisonniers ne restaient pas sur place à Bressuire, ils étaient détachés pour aller travailler dans des fermes ou au réseau du chemin de fer, au déchargement de charbon ou pour la confection du ballast... Le vaguemestre chargé de la distribution du courrier, un certain HUBLIN, décrit par COPPINGER comme un « *militaire raté, joueur, neurasthénique et coureur de jupon* » semble peu enclin à assurer ses responsabilités avec sérieux et n'aurait peut-être pas cherché à joindre les prisonniers pour repartir le courrier.

Enfin, un indice supplémentaire montre à l'évidence que ces cartes n'ont pas été distribuées : c'est leur grande fraîcheur. Elles n'ont manifestement pas été manipulées par de nombreuses mains, ni connues les vicissitudes d'un voyage dans le packaging des prisonniers.

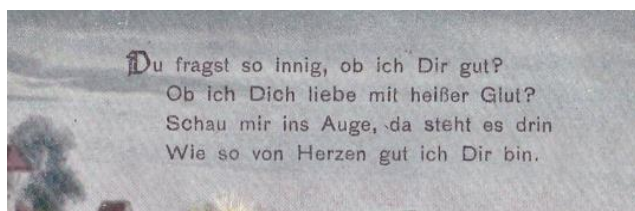
De l'image kitsch à l'analyse historique

Au cours de la Première Guerre mondiale des millions de cartes postales ont été envoyées ou reçues par les soldats de tous pays. Pour les prisonniers, recevoir ou envoyer ces cartes représentait le moyen de combler un vide en attendant de revoir leur famille. Elles sont autant de lignes de vie reliant les familles inquiètes aux prisonniers.

Malheureusement, offre peu d'intérêt raisons. D'une part, les sont, pour la plus part, ci-contre et ci-dessous à enseignée dans les écoles années 1920 et qui aujourd'hui même pour la plupart des des cartes se révèle extrêmement notamment en raison de la censure. Le contrôle postal (voir ci-dessous à droite) encourageait même ce type de support plus facile à manipuler qu'une lettre. Par ailleurs par pudeur, les familles s'autocensuraient. Véritable SMS de l'époque, le texte de ces cartes est là uniquement pour rassurer et soutenir le moral.



ce type de correspondance historique pour plusieurs cartes arrivées à Bressuire rédigées en « sutterlin » (voir gauche), écriture allemande allemandes jusque dans les est devenue indéchiffrable, Allemands⁶. D'autre part, le texte banal et plutôt décevant pour l'historien



La carte est par ailleurs un média particulier, par sa taille et son caractère ouvert. Elle a aussi ceci de paradoxal : quand elle est achetée, elle est choisie pour son illustration mais une fois le

⁵ M. GRAILLY était le gendre de M. de la ROCHEBROCHARD.

⁶ Nous avons dû avoir recours au service d'un traducteur allemand francophone, qui avait suivi au cours de ses études un cursus littéraire spécifique. Merci à M. Gerhard WEBER.

message lu, elle est retournée et c'est l'image que l'on garde sous les yeux. Dans le contexte de la guerre, l'analyse iconographique a donc tout son intérêt.

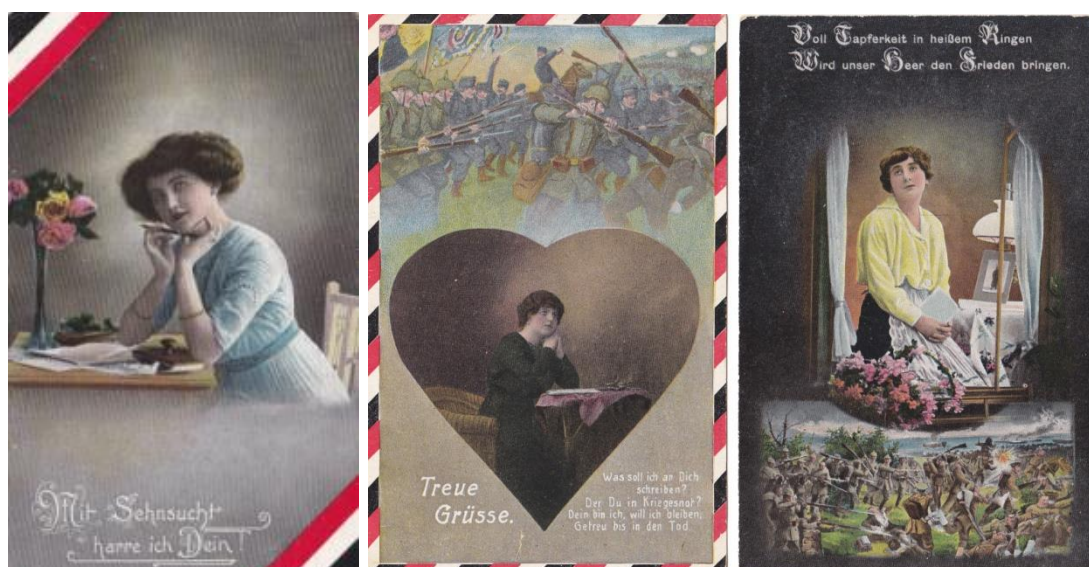
Des représentations du temps de la guerre

Le corpus de cartes étudié a pu être classé en trois thèmes selon leurs représentations. Et puisque ce sont des images instrumentalisées, il nous a aussi semblé intéressant de faire le parallèle avec les cartes françaises de la même époque, pour voir si les mêmes codes sont utilisés de la part des français.

Une place importante accordée aux femmes

Si la guerre est un monde d'hommes, l'image de femme occupe la place la plus importante sur les cartes postales : 66 % du corpus la représentent.

Lorsque la femme est seule (voir ci-dessous), elle est représentée songeuse, rêveuse avec une lettre, une photo qui représente l'être chéri, espéré. Réciproquement, la femme amoureuse occupe la pensée du soldat. Ses désirs (bonheur, sexualité, amour) sont transférés à travers cette femme éternelle, amoureuse et fidèle. Elle apparaît comme un négatif qui souligne l'identité masculine de l'époque. Ces cartes cherchent à pallier un manque, une frustration.



De même, les séries de cartes postales consacrées au couple amoureux (voir page suivante), dans un cadre champêtre, sont très courantes. Ces représentations prennent souvent un caractère romantique, idyllique, dans une sorte d'Eden, calme et fleuri.

Un autre type de carte la montre comme combattante (voir page suivante). Cette représentation est très éloignée de la réalité puisque peu de femmes ont combattu sur le front, mais l'image de la femme-combattante montre son adhésion à l'acte guerrier accompli par l'homme. Elle serait même prête à se substituer à eux s'il le fallait. Cette représentation exacerbe le patriotisme de l'ensemble des composantes de la nation allemande.

La femme c'est aussi la figure de l'infirmière, civile ou religieuse (voir page suivante), qui guérit les âmes et le corps. Et dans tous les pays, le personnel médical féminin volontaire attaché

aux armées portait le brassard blanc avec une croix rouge. Leurs tenues et les soins qu'elles ont apportés leur vaudront l'appellation d'« ange blanc ».



Puissance et virilité des soldats

10% du corpus représentent des cartes de soldats (voir page suivante). La guerre, dans l'imaginaire des cartes, correspond à une perpétuelle attente. Les soldats n'apparaissent qu'exceptionnellement dans une position d'attaque. Deux cartes montrent une scène de corps à corps mais suffisamment floue pour empêcher l'identification de l'ennemi.

La propagande préfère montrer les soldats au repos ou comme des joyeux fêtards, cigare aux lèvres signe de puissance et de virilité, un rien grivois.



Des vœux stéréotypés

20 % du corpus sont des cartes de vœux : pour Noël, le 1^{er} janvier, l'anniversaire ou encore le saint patron (voir ci-dessous).

Elles utilisent des stéréotypes classiques: paysages et sous-bois enneigés, couronne de sapin, bouquets de fleurs : trèfles, symbole de la chance et le myosotis symbole d'amour fidèle... mais aussi la couronne de laurier et de chêne.



Par contre, la présence de drapeau semble une constante sur toutes ces cartes de vœux. Deux reviennent très souvent :

- Noir/blanc/rouge : le drapeau de l'empire allemand avant 1918.
- Jaune/noir : drapeau du land de Bade-Wutemberg ou plus précisément à l'époque du Wurtemberg-Hohenzollern, région d'où est originaire la famille de l'empereur Guillaume II.

Les enfants

Peu de cartes mettent en scène des enfants, seulement 4 % du corpus (voir ci-dessous). Quant ils apparaissent, c'est pour montrer qu'ils soutiennent leur père par la prière ou en lui envoyant des colis qui contenaient victuailles ou des éléments de confort (tricot chaussettes...). Sur chacune des cartes, un accessoire correspond à l'univers de l'enfance : l'ardoise de l'écolier ou la carriole en jouet.



Des thèmes identiques en France

Sans surprise, nous nous sommes aperçus que l'iconographie utilisée pour les cartes françaises est comparable, les codes sont les mêmes : la femme éternelle amoureuse, les couples tendrement enlacés, la mère et l'enfant (voir ci-dessous).



Cependant quelques nuances se dégagent : la France utilise davantage la femme comme allégorie. L'exemple ci-dessous est une représentation des alliés pour les deux camps. Chaque pays est représenté par les femmes alors que du côté allemand des drapeaux suffisent.



Un deuxième exemple permet une lecture à plusieurs niveaux. La présence de la femme, sous la forme de l'ange blanc, c'est l'infirmière qui secourt le blessé ou le mourant. Mais il est aussi possible d'y voir une Piéta. Avec la présence d'étoiles, comme une auréole, et du voile, cette femme représente la vierge Marie qui a, elle aussi, perdu son fils.



Par ailleurs, la France utilise davantage l'image de l'enfant (voir ci-dessus). De nombreuses cartes les représentent en tenue militaire pour montrer que l'avenir repose sur leurs frêles épaules. Graines de poilus, ils participent à la propagande.

Enfin les traits d'humour utilisés sur les cartes françaises sont absents des cartes allemandes.

* * *

Il suffit de croiser textes, témoignages et textes historiques pour mesurer le fossé entre l'iconographie des cartes et le quotidien des soldats. Objets de propagande, ces scènes galantes, ces enfants sages, ces images aseptisées sont là pour rassurer, consoler les familles et les hommes qui se sacrifient et souffrent. Certains diront : images kitsch, mais néanmoins reflet d'un art populaire à considérer.



